L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 23 JUILLET.

FEUILLETON

ENTRE MARSEILLE et ALEXANDRIE.

PAR X. FEYRNET.

VII

Camille ouvrit le livre au hasard, et en lut quelques lignes ; puis ses yeux quittèrent la page, et son regard tombant sur la mer ne s'en détacha plus. Qu'était-ce donc qui la fascinait ainsi ? La pureté merveilleuse, le calme extraordinaire ou la fraîcheur azurée de l'eau ? Non vraiment ; Camille, il fait bien l'avouer, ne voyait rien de tout cela. Elle voyait Servient accompagnant miss Olivia dans les rues de Messine, s'arrêtant avec elle devant les palais dont les façades de marbre resplendissent au soleil, entrant, toujours avec elle, dans l'ombre mystérieuse des églises et lui en faisant admirer les beautés à mi-voix ; et miss Olivia écoutait attentivement les paroles de son guide, et le remerciait d'un signe de tête. Puis ce n'était plus Messine, c'était le Caire avec ses grandes mosquées, c'étaient les temples et les tombeaux pittoresques, et toujours Servient et toujours miss Olivia avec lui. L'Egypte s'effaçait à son tour. Alors, s'étant un navire fendant la grande mer ; ce navire, qui n'était pas le *Ptolémée*, faisait route pour l'Inde ; Camille le voyait fuir, fuir à toute vapeur, emportant Servient et miss Olivia ; et tous deux, la main dans la main, se regardaient en souriant. Cette vue remplissait Camille du dépit et de tristesse et il lui prenait envie de pleurer. De temps en temps elle secouait la tête, comme pour chasser ce rêve qui l'obsédait, et le rêve recommençait toujours. Soudain elle entendit ces mots derrière elle :

—Eh! bien, que regardes-tu donc là si attentivement ?

—Rien, mon père, rien. Vous êtes déjà de retour !

—Comment déjà ; il paraît que tu n'as pas trouvé le temps long. Une heure et demie de promenade dans Messine, c'est bien assez pour se dégourdir les jambes. Et puis il fait une chaleur atroce dans cette maudite ville. Je ne comprends pas qu'il y ait des gens qui passent leur vie dans un pareil four. A propos, et ce malade ?

—Je me sens la tête encore un peu lourde, et j'allais me reposer.

—Tu ferais bien : va mon enfant, va. Ce grand soleil ne t'avait rien ; tâche de dormir.

—Oui, mon père, à bientôt.

Et Camille descendit dans l'entre-pont. Il y avait cinq ou six heures que le *Ptolemée* avait repris le large ; et, depuis les jeux temps, les côtes d'Italie et celles de Sicile avaient disparu à l'horizon, lorsque Mlle Bernardet sortit de sa cabine. Je vais trouver, se disait-elle, en montant l'escalier de l'arrière, M. Servient cahuant avec miss Olivia, cela n'est pas douteux.” La première personne qu'elle vit sur le pont était Servient, qui discutait avec le second sur le système de l'autavet le système de l'hélice. A dix pas de là, miss Olivia et sa tante écoutaient très attentivement un récit animé du capitaine. Camille fut bien aise de s'être trompée. Le docteur l'avait aperçue et vint à elle le saluer avec bonté.

—Eh bien, comment nous, mieux ? lui dit-il.

—Beaucoup mieux, docteur ; merci.

—Vous avez suivi mon ordonnance ! Les trois tasses de tilleul.

—Oui, docteur.

—Excellente boisson pour calmer les nerfs agités.

—Vous avez fait une bonne promenade dans Messine, docteur ?

—Une promenade ! dites un voyage. Ces Andalases sont infatigables.

—Vous avez accompagné mistress Robinson et sa pièce !

—Mistress Robinson, sa nièce et M. Servient, oui, mademoiselle ; et c'est déjà une part une grande imprudence, si je n'avais en de blanches jambes. Nous avons vanté je ne sais quoi aux Capucins, de chapelles et de couvents. Ah ! ce pauvre M. Servient, il doit trouver que le métier de guide n'est pas une sinécure. Et que de questions, bon Dieu, que de questions ! Cette excellente mistress Robinson a vraiment la fureur de s'instruire. Elle a eu, du reste toute satisfaction, et elle était tombée sur un pipeur comme on en voit peu. Ce que ces garçons-là sont d'histoire, de beaux-arts, de littérature et surtout prodigieux. Très éloquent avec cela quand il s'anime.... et il s'est animé, Miss Olivia ouvrait tout grands ses beaux yeux bleus, et semblait sous le charme.

—Et sans doute, ne pas s'empêcher de dire Camille, M. Servient devenait plus éloquent encore !

—Peut être bien ; je ne sais, je n'ai pas remarqué, répondit le docteur d'un air ingénu.

Et il ajouta avec l'accent d'une conviction profonde :

—Malheureux jeune homme ! Quel dommage de gaspiller de pareils dons ! quand on sait tout les appliquer à des choses utiles, solides, pratiques, n'est ce pas, mademoiselle ?

Le bruit de la cloche qui appelait les passagers dans la salle à manger, dispensa Camille de répondre.

Pendant le dîner, le docteur ne lui adressa pas la parole. Il fit, depuis le potage jusqu'au dessert inclusivement, de la politique utilitaire avec M. Bernardet. Le sour, Camille fut toute reconnaissance pour miss Olivia ; elle s'assit auprès d'elle, lui demanda toutes sortes de détails sur la vie animée et parut prendre un plaisir extrême à sa conversation. Les deux jeunes filles ne se quittèrent que lorsque mistress Robinson eut dit à sa nièce :

—Allons, Olivia, je dit à son enfant, il est temps d'aller dormir.

Mistress Robinson disait cela en se réveillant d'un joli petit somme qu'elle venait de faire sur son pliant.

Si par aventure quelque indiscret eut dit à Camille : “Mademoiselle, est empressement auprès de miss Olivia, cette longue causerie avec elle n'avait qu'un but : éloigner Servient de Miss Olivia.” Camille n'eût pas manqué de lui répondre : “Monsieur, vous vous trompez.” Eh bien, non, cet indiscret ne se fût pas trompé ; mais il y a des cas où il faut bien pardonner un petit mensonge à une jeune fille.

Le lendemain, vers deux heures et demie de l'après-midi, comme au deuxième jour de la traversée, mistress Robinson s'installait de fleurs vertes le fond bleu de sa tapisserie, sa nièce feuilletait un album. M. Bernardet essayait de lire sa brochure sur l'ameublement des dames, Camille brodait, Servient et le commandant Franchou se promenaient ensemble sur le pont, et le docteur observait, du coin de l'œil, le commandant Franchou et Servient, lorsque soudain une détonation sourde et lointaine se fit entendre.

—Un coup de canon ! dit le docteur.

Chacun avait levé la tête et regardait vers l'orient ; c'où-de la que venait le bruit. Un troisième coup retentit, et, au nord, un nuage de fumée blanche, qui se dissipait en tour sur le bleu pâle du ciel. Le capitaine s'élança sur la passerelle. Après un intervalle de deux minutes environ, un nouveau coup de canon retentit.

—Est-ce qu'il y a des corsaires dans votre Méditerranée, et allons-nous être obligés de soutenir un combat naval ? demanda mistress Robinson au docteur avec un sourire un peu contraint.

—Je ne crois pas, répondit brièvement le vieillard qui était devenu très sérieux.

—C'est un navire hollandais en détresse, dit le capitaine ; il a mis son pavillon en berne.

Il donna aussitôt l'ordre de forcer la vapeur, et de faire les signaux qui annoncent un très-grand malheur. Il ne fut pas sourd. On en était éloigné de quatre ou cinq kilomètres.

L'anxiété était très grande sur le *Ptolemée*. Tous les passagers se pressaient contre le bastingage. Le voilier avait vu les signaux du vapeur et il lui tirait plus.

—Ils ont le feu à bord, dit un matelot.

C'était vrai ; on l'on pouvait avec une longue vue apercevoir de petites colonnes de fumée qui sortaient des écoutilles.

—Oh ! les pauvres gens ! s'écria miss Olivia, c'est le ciel qui nous a mis sur leur chemin.

Toutes les voiles du hollandais étaient carguées, et l'air était si calme qu'il ne bouvait pas. Quand le *Ptolemée* ne fut plus qu'à une demi-encablure du navire incendié, le capitaine fit stopper et ordonna de parer les embarcations. Celles du troisième mâts venaient d'être mises à la mer, et une quarantaine d'hommes, de femmes et d'enfants, des équipages pour la plupart, qui allaient à Java, se pressaient éperdus sur le pont. Tous voulaient descendre en même temps dans les chaloupes, et le capitaine, avec son second et quelques hommes d'équipage, avait la plus grande peine à les contenir. On pouvait aisément voir du pont du vapeur tout ce qui se passait sur le voilier.

Les chaloupes du *Ptolemée* magèrent vigoureusement vers le hollandais. Un jeune d'elles était heurtée par cinq matelots ardents et résolus. Dans celle qui tenait la tête, Servient et le commandant avaient pris place.

Une des embarcations du voilier avait déjà tout à fait abordé. Une douzaine de personnes, en proie à la terreur, sautaient dans les flammes s'élevaient d'autre et s'étaient le mât d'artimon. Alors, fous de terreur, ceux qui étaient encore sur le pont se ruèrent avec une violence désespérée vers l'endroit où était fixée l'étroite échelle de fer appliquée au flanc du navire. Un homme, poussé par l'effort de ceux qui étaient derrière lui, tomba entre le trois-mâts et les chaloupes ; il fit heureusement retour de l'eau sain et sauf.

Les passagers du *Ptolemée* suivaient avec angoisse les épisodes de cette émouvante scène. Ils se montraient une femme d'une trentaine d'années qui, tenant par la main une petite fille de six ans serrée contre sa robe, s'efforçait de s'approcher de l'échelle. De celle de ses mains qui était restée libre, elle essayait d'écarter le mur vivant qui était devant elle. Comme elle n'y parvenait pas, elle avait recours aux supplications. “Laissez moi sauver mon enfant”, disait-elle. On n'entendait pas ses paroles, mais on les devinait à son geste et à son attitude. Les pleurs étaient inutiles, elle tenta un dernier effort. Alors deux hommes se retournèrent et la repoussèrent brutalement. Au même instant une portion du pont s'effronda, et un jet de flamme jaillit de la fournaise. La femme et la petite fille, séparées du reste des passagers, restèrent seules sur l'avant du navire.

—Au secours, au nom du ciel, au secours ! cria la pauvre mère ; et prenant son enfant dans ses bras, elle courut vers l'extrémité de la proue, afin de s'éloigner le plus possible du danger. Mais soudain elle l'arrêta brisée ; ses jambes fléchirent, ses bras laissèrent échapper leur fardeau, et elle tomba raide sur le pont. La petite fille se jeta sur sa mère, l'appela, et la voyant immobile et muette, se mit à pousser des cris lamentables.

Le canot où se trouvaient Servient et le commandant n'était plus qu'à deux brasses du trois-mâts. Il fit le tour de l'avant. Pour arracher la femme et l'enfant à une mort certaine, il fallait qu'un de ceux qui se montaient pût se laisser jusque sur le pont. Un des matelots ayant remarqué un bouton de fer qui portait de quelques lignes du bastingage, lança à la volée une échelle de corde dont il s'était muni, espérant qu'elle y resterait accrochée. La saillie du bouton était trop courte, l'échelle retomba. Le matelot essaya de pouvoir, puis une troisième fois, puis une quatrième, et toujours en vain.

C'était pitié de voir cette la mer agitée et tranquillise et le ciel sadieux qui semblait sourire à la mer, ce navire qui brûlait, et sur ce navire, cette femme évanouie, cette petite fille pleurant et criant, et la flamme qui s'avançait inévitable et qui allait les dévorer toutes deux.

A bord du *Ptolémée*, on regardait cette chose effrayante, et l'on ne disait pas un mot, et l'on respirait à peine.

Tout à coup, le grand mât du hollandais déraciné parte feu, s'incline et tombe de telle sorte que sa moitié intérieure demeura grande sur le pont qu'elle coupait diagonalement, et soutenant à l'air, tandis que sa partie supérieure surplombait sur la mer. La plus haute vergue pendait, et venait presque à fleur d'eau.

Sur un ordre de Servient, les matelots amenèrent et deux coups d'aviron le sauvèrent sous le mât. La pensée qu'avait que Servient, Francisca l'avait eue en même temps ; il se leva précipitamment ; mais Servient, comprenant son dessein, lui mit sans brusquement la main sur l'épaule et le contraignit à se rasseoir. Puis il saisit la vergue et atteignit facilement le mât, sur lequel il se mit à cheval. En s'enlevant les mains il arriva jusqu'à deux mètres du bastingage. Il ne fallait pas manquer à aller plus loin ; a quelques centimètres de la, le mât tordant. Une seule chose était possible : se mettre debout sur le mât, et d'un bond s'élancer sur le pont par-dessus le bastingage. Servient n'hésita pas. S'il tombait à la mer, le mât à demi consumé se brisait, sous l'effort même qu'il aurait fait pour y remonter, et il fallait renoncer à arriver jusqu'à celles qu'il voulait sauver. Il était souple, agile, adroit ; il mesura la distance qu'il avait à franchir, prit son élan et tomba sur le pont.

(*A continuer.*)

Commercial Insurance Company of New Orleans.

HUITIÈME ETAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant :

PASSIF.

Primes de l'année expirée le 31 mars 1874 :	
Incendies	$60,302 38
Mer	37,809 11
Rivières	99,763 28
	$197,874 97
En plus, risques non expirés le 31 mars 1873	16,913 17
	$214,127 74
En moins, primes non expirées le 31 mars 1874	15,748 60
	$198,449 74
Payé, pertes par incendie	61,262 47
Payé pertes par mer	11,361 14
Payé, pertes sur les rivières	20,19. 89
Payé, réfaction (rebate)	29,527 34
Payé, réassurances	9,049 67
Payé, primes non pourvues	1,317 98
Payé, taxes	8,124 46
Payé, dépenses casuelles	1,520 31
Payé, loyer	4,047 16
Payé, dépenses salaires, &c	16,192 80
Payé, dividende	126 00
	164,309 61
En moins, profits et pertes et intérêt	22,487 02
	141,782 86
Bénéfice net	$56,666 88

ACTIF.

Etats à recevoir	$194,546 66
Meubles	4,383 33
Actions Harbor Boat	800 00
Sous de la ville	1,238 00
Etats en voie de recouvrement, bot	46,708 56
En caisse	128,836 74
	$381,574 28

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

Nouvelle-Orléans, 31 mars 1874.

J. H. OGLESBY, Président
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Ville de la Nouvelle-Orléans,

Déclaré sous serment, pardevant moi, ce avril 1874.

EDWARD IVY, Notaire Public.

Nouvelle-Orléans, 13 avril 1874.

Aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, il a été résolu qu'un dividende de QUINZE POUR CENT sur le capital de la compagnie soit déclaré payable sur demande.

1-avril—1m

DIX-SEPTIÈME TABLEAU ANNUEL.

Compagnie d'Assurance “Hope” DE LA RIVE-GAUCHE.

Bureau No. 31, rue du Camp.

Conformément à sa charte la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires :

Primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1874	$100,535,66
Sur les risques d'incendie	80,039 98
Sur les risques maritimes	14,863 90
Sur les risques de rivières	6,129 28
	100,833 66
Pertes payées dans la même période savoir :	
Sur les risques d'incendie	25,256 54
Sur les risques maritimes	4,038 07
Sur les risques de rivières	1,180 11
	32,271 72
Moins prime remise aux assurés	7,215 06
Taxes	7,920 77
Réassurances	6,706 49
Loyer	3,200 32
Dépenses diverses	1,081 60
Profits et pertes, dépenses, intérêts en moins	34,099 66
	64,373 34
Réserves pour les risques non terminées au 30 avril 1874	226,886 54
Actif de la Compagnie :	
Prêts garantis par premières hypothèques dans cette ville	68,082 20
Prêts sur gages	46,217 42
Etats pour primes à contre échéance	87,351 40
Actions de banque et autres actions	56,420 11
Mobilier	17,241 41
Primes en voie de perception	16,410 56
En banque	54,482 39
Total de l'actif	$483,206 49

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

HENRY PEYCHAUD, Président.
LOUIS BARNETT, secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi ce 18 mai 1874.

P. CHAR. CUVELLIER, Notaire Public
19 mai—1m No. 140, rue Gravier

Germania Insurance Company,

Bureau: No. 124 rue Commune, NOUVELLE-ORLEANS.

ÉTABLIE EN 1846.

Capital payé $300,000

Assurances contre les risques du feu, de la mer et des rivières.

Les pertes seront réglées avec promptitude aux conditions les plus libérales.

FRED. DEL BONDIO ..... Président
H. ZUSKERKIEB ..... Vice-Président.
EMIL MAIER, Premier Secrétaire
H. E. MARBURG ..... Second Secrétaire
F. BERGER ..... Inspecteur

Directeurs:

Geo. Binder, (maison Lemaire & Binder)
A. H. Braughn (maison Braughn, Buck & Diakstspiel)
F. W. Dielmann, (maison Miller & Dielmann)
Ed. Greisinger, (maison Classen & Co.)
W. Goldentow, (maison Goldenbow & Kelly)
G. L. L. Mayer, (maison Mayer Bros.)
L. Reder, (maison L. Reder & Co.)
Frank Vatter, (maison Vatter & Blank)
H. Zuberbier, (maison Schneider & Zuberbier)
F. M. Zeigler, (maison Schmidt & Zeigler)
J. Armbruster, J. Kohn,
Adam Gaisser, Louis Grunewald,
Jacob Hassinger, H. F. Klumpp,
Hy. Oarting, H. Schuis,
Thomas Scherr, R. F. Theurer,
F. Thormählen J. J. Weckerling,
J. Voelkel, Fred. Del Bondio.

7 mars—1m

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Au No 111 de la rue Gravier.

Assure contre —

LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIÈRES.

Aux plus Bas Taux du Tarif.

A. RIMER BADER, Président.
CHAS. ENGHFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première année Fiscale.

Primes reçues	$107,126 72
Pertes par incendies sur mer et rivières payées	34,067 69
Réassurances, réfactions (rebate), dépenses, etc	34,031 1
	$68,134 1
Total de l'Actif	$74,992 1

DÉCLARE :

Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.
Dividende sur le Capital payé, 5 pour cent.
Dividende sur Primes payées, 10 pour cent.

DIRECTEURS :

Henry Abraham, G. Kate, Louis Schneider
A. Rimer, Jos. Keller, W. H. Schmidt,
H. A. Shepherd, Th. Lottenhal, R. Rose,
Jos. Dreyfous, R. F. Del Bondio, C. R. Miller,
Louis Salomon, H. Hicks, S. L. Mosten,
J. H. Coffman, Chas. Engnfeld, H. Pohlmann,
Louis Schorr, M. Frank, F. Richert,
E. Weinmann, H. R. Gagneux, F. Reder,
J. R. Wilkerson, Sept—1

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

GRANDE LIGNE NORMOTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Halle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New-York et le Havre, touchant à Brest :

Les nouveaux et magnifiques steamers de cette ligne partiront de New-York, pour le Havre, touchant à Brest, le MARDI, 14 Juillet, pour Brest et le Havre.

LAFAYETTE, Hétard, samedi, 4 août.
PERETIRE, Surmont, mardi, 18 août.

PRIX DU PASSAGE (Or y compris vin) POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine, $125. | Seconde cabine, $85.

Billets d'excursion à prix réduits.

Institutions gratuites pour quelques immigrants à 40.

Les vapeurs américains partiront sur la ligne les dimanches de cette ligne ci-dessus les vapeurs les dimanches de cette ligne ci-dessus les vapeurs les mercredis de chaque semaine.

Pour fret ou passage, s'adresser à

CHAS. DE VEYRIES,
Agent, 55, Gravier, Nouvelle-Orléans.

ANTOINE MAURICE, Agent général, 6 Bowling Green, New-York.

L. GRAND, Agent, Galiez Court, Londres M. N. G.

STEAMERS—LIVERPOOL Ligne d'Etat.

S'il y a des obstacles à la barre les navires évités par les bateaux à vapeur.

Tous les steamers de cette ligne sont neufs, solides et construits exprès et pour le commerce de la Nouvelle-Orléans, d'un grand tonnage et d'une grande capacité. Ils sont commandés par des marins les plus habiles et les plus expérimentés. Il y a des chirurgiens et des femmes de chambre à bord des steamers et tous ont pour le service gratuit.

STEATE OF LOUISIANA, 2000 tonneaux.
capt. Stewart.
STEATE OF MINNESOTA, 2000 tonneaux.
Lieut George Hamlin, R. N. R.
STEATE OF ALABAMA, 2000 tonneaux.
capt. Sailler.
STEATE OF VIRGINIA, 2000 tonneaux.
capt. Sailler.
STEATE OF PENNSYLVANIA, 2000 tonneaux.
capt. Brown.
STEATE OF GEORGIA, 2000 tonneaux.
capt. L. Cooper.
STEATE OF NEVADA, 2000 tonneaux. .....
STEATE OF FLORIDA, 2000 " .....
STEATE OF INDIANA, 2000 " .....

La compagnie émet des traites payables sur demande, et qui peuvent servir dans toutes parties de la Grande Bretagne, de l'Irlande et de l'Europe.

Elle vend des billets de retour (bons pour mois) et des billets pour toutes les parties de la Grande Bretagne, de l'Irlande et de l'Europe.

Les billets d'immigrants sont vendus à des prix les plus modérés.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
3 août—1 an 44 Nos 42 et 44 rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par les vapeurs postaux de la Havrais.

Les magnifiques steamers de la Compagnie :

Hansa, capt. Wrage.
Wandalia, capt. Passen.
Germania, capt. Nelson.
Teutonia, capt. Nelson.

partiront de Hamburg et du Havre, et Cherbourg, pour la Nouvelle-Orléans, à la Havre, et dans le voyage de retour touchant à la Havana, à Cherbourg et Hamburg.

De Hamburg.	Du Havre.	De Cherbourg.	De la Nouvelle-Orléans.
	"Wandalia."		
Janv. 31	Fév. 3	Fév. 5	Mars 12
	"Germania."		
Mars 14	Mars 17	Mars 19	Avril 28

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Southampton, à la Havana, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havana, à Southampton et au Havre, pour embarquer des passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, et à Hamburg :

Première Cabine, $125—Entrepont, $60.

De Havre, de Hamburg, de Southampton, à la Havane ou à la Nile-Orléans :

Première Cabine, $125—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage de Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., en prolongeant aux sociétaires.

On signera des connaissements pour tous les ports de continent entre le Havre et Cronstadt, et M. Fredk Williams & Co., à Galveston, et M. Ernest Cunlin, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au Havre de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile et transbordé sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à WILLIAMS, RUFERTI & CIE., Agents-Généraux,
1m, Rue de la Commune.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Urquhart entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants
KNICKERBOCKER.
NEW ORLEANS.
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,

Le steamer NEW ORLEANS, Clapp commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse DIMANCHE 26, juillet, à 4 h. M. M.

Passage.....$20.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour VERSEILLES, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.

mai—1an

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMBS, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Point-Coupée.

J. LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage, pour la paroisse de la Point-Coupée.

GEO. L. MAYER, Maître-de-poste à Marksville paroisse des Avoyelles.

A. MARIADAY, à la Nouvelle-Ibérie.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-poste à Pacquemine, paroisse Iberville.

J. MILLET, à Franklin, paroisse St-Marie.

ALFRED GRADENIGO, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Breux.

A. DURIO, Arnaudville.

M. PETRÉTIN, Grand-Côteau.

ADRIEN GONSOULIN, Pauxe-Pagnte.

F. F. BÉRÉAU, à la Pause-Christian.

A. NEVEU, Vermilionville.

LAURENT CHÉRÉ, Pisqueminer (Iberville).

A. BOYER, Mermentau (Avoyelles).

R. RICULET, Roaine (Terrebonne).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jeanerette (Teche).

WM. RUDSON, à Jeanerette, paroisse Marie.

HENRY MEHLBERY, Galveston (Mont

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'Abeille (prix modéré). Ceux qui par ses fonctions hebdomadaires, ont. Prière les prévenir nécessaire que toute demande d'abonnement sera comptée pendant un mois, à moins que la lettre ne renferme un mandat pour le montant de l'abonnement, proportionnel fait de commission allouée aux agents, et que toutes de

ACHETEZ VOS CIGARES, CIGARETTES & TABACS Chez ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet,

P. O. Box 374. NOUVELLE-ORLEANS.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETÉ.

Steamers de la Halle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nile-Orléans.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer de remorquer et à sous pression CAMELLIA.

Capitaine Hamilton.

PARTIRA pour les ci-dessus villes le LUNDI et le JEUDI, à l'heure du départ de la Bergue et du pont de Canal, le MARDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi ; le MERCREDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures du matin ; le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi ; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.

Le LUNDI et le JEUDI, le bateau ira jusqu'à Pearl Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour ramener les produits qui arrivent Old Landing. Le mardi et le vendredi, à 4 heures du matin ; Mandeville tous les matins, le dimanche et le mercredi soir.

Le CAMELLIA ne fera quelques excursions régulières. Il partira pour les dimanches matins à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie et se trouvera à l'arrivée du convoi de 4 heures. Il ira de retour le soir.

Il ne sera pas responsable pas pour de retards de la part du convoi ; mais il fera tout ce qui sera en son pouvoir pour éviter de manquer le bateau dans le service.

Il ne sera pas responsable de toute de marchandises ou de passagers.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord du steamer, ou à Charles Wolf, sur le wharf de Lewis, à Mandeville.

Le CAMELLIA ne fera quelques excursions le dimanche.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord du steamer, ou à Charles Wolf, sur le wharf de Lewis, à Mandeville.

CHAS. WOLF, Capitaine.

Nos 42 et 44 rue de l'Union.

Excursions du Dimanche et du Mercredi.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Le beau steamer très du mer CAMELLIA, Capt. Wm. Hamilton, fera des excursions le MERCREDI et le DIMANCHE, 11 mai. Il partira de l'entrepôt de Canal, à 7 heures et demie du matin, et se trouvera à l'arrivée du train du matin, à 7 heures et demie du matin, à la station de Mandeville. Il sera de retour le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures et demie.

Prix du passage (aller et retour) $1.

COHEN M. SORIA, Agent.

Aux Nos. 42 et 44 de la rue de l'Union.

13 mai.

Pour les Attakapas et l'Atchafalaya.

Départ SAMEDI, 18 juillet, à 4 heures, P. M. Tous bateaux-remorqueurs de Charenton et les points intermédiaires de la Bergue et du pont de Canal, à Nouvelle-Orléans, Vermillonville, Centerville, Franklin, Pecquemine, Plaquemine, Bayou Sale, Bayou Pelagie, Bayou Teche, Lake Palourde, Bayou Chene, Bayou Cocodrie, Bayou Boeuf, Bayou Cocha, Lake Long, Bayou Cocodrie, Bayou Rapides, Bayou Boeuf, Bayou Cocha, Lake Long